

Regard sur un quartier

Nombakélé : entre brassage culturel et insécurité



Photo : F. M. MOMBO

Vue panoramique de ce quartier du 3e arrondissement de Libreville.



Photo : J.F. Marola

C'est cette colline qui a donné son nom au quartier Nombakélé.

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

Qui sont les premiers habitants de Nombakélé ? Quelles sont ses limites administratives ? Voici l'histoire d'une circonscription où vivent, en parfaite harmonie, plusieurs communautés nationales et étrangères.

ENTRE Le 18^e et 19^e siècle, ce n'était qu'un simple village pour l'ethnie Akèlè. Aujourd'hui, ce quartier qui est situé en plein cœur de Libreville, a opéré une véritable mue au point que l'on en oublie l'histoire. Nombakélé est un des nombreux quartiers du troisième arrondissement de la capitale politique et administrative du Gabon. Sa dénomination n'est que la traduction française de ce que les Omyènè appellent "Nomba ya Kèlè", c'est-à-dire la montagne des Akèlè. Originaire de Mimongo, selon les historiens, ce groupe ethnique est peut-être le premier à s'installer dans cette partie de Libreville au bas de la colline qui s'y trouvait à l'époque. «La colline où ont été érigés les feux trico-

lores, et qui part du magasin Centr'Affaires en direction de Likouala», selon Samuel Skitt Ipouta, un des deux adjoints de la cheffe du quartier, Émilie Bourdette.

D'après le notable, l'ancienne colline a été rasée par les Indochinois déportés au Gabon par la France. «Les Indochinois ont été décimés par la malaria. Leurs corps sont inhumés au cimetière des Chinois, là où se trouve le monument des anciens combattants», confie-t-il.

A la suite des Akèlè, la communauté mpongwè est arrivée, puis les Fang, les Vili, les Punu et les Ghisir. Si tous ces groupes ethniques vivent en parfaite harmonie, ils paraissent aujourd'hui minoritaires par rapport aux ressortissants ouest-africains, en particulier les Maliens, Sénégalais et Béninois.

INSECURITE.

Les populations ouest-africaines représenteraient jusqu'à 80% des habitants de ce quartier, d'après notre interlocuteur. Lorsqu'on visite cette circonscription, qui aujourd'hui est peuplée d'environ 15 000 à 16 000 âmes, on peut penser que les chiffres avancés par le



Photo : J.F. Marola

Félix Aworet, un des deux adjoints au chef du quartier Nombakélé.

notable ne sont peut-être pas loin de la réalité. Nombakélé a, entre autres limites administratives, le stade omnisports, les feux tricolores qui portent son nom, les quartiers Likouala, Batavéa, Derrière-hôpital et Carrefour Léon-Mba.

Comme d'autres zones de peuplement, le quartier a opéré sa mue au fil des années. «Nombakélé a beau-

coup changé. Il existait un marché là où il y a maintenant le magasin Centr'Affaires», se remémore Skitt Ipouta.

Situé en plein centre de la capitale gabonaise, le quartier compte un certain nombre de structures, aussi bien publiques que privées. La mairie du troisième arrondissement, l'Office national de l'emploi (ONE) et le Commis-

sariat central de police se situent à Nombakélé, comme le souligne Félix Aworet, l'autre adjoint à la cheffe, qui s'appuie sur les nouvelles délimitations des quartiers de la capitale.

Ces délimitations intègrent notamment l'Avenue de Cointet, le Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), l'Institut des techniques avancées (ITA) et le siège social de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Sur le plan économique, le quartier n'est pas moins nanti. Il y existe de nombreux commerces, qui sont bien souvent la propriété de ressortissants d'Afrique de l'ouest ou de Libanais.

A SON RYTHME. Ici, le sommeil des habitants serait parfois troublé par des bandits qui s'illustrent par des actes de braquage. La présence d'un commissariat de police ne semble pas suffire pour les dissuader : «Le brassage ethnolinguistique est parfait. Mais il y a un peu trop d'insécurité ici, notamment la nuit. Des personnes sont souvent victimes de braquages. Nous souhaitons que les forces de police fassent des rondes la nuit», a indiqué le notable Skitt

Ipouta.

Côté salubrité, Nombakélé est quasiment comme tous les autres quartiers de Libreville. La coopération des populations permet de le maintenir assez propre. Toutes les routes sont quasiment bitumées. La chefferie locale pense simplement que l'on gagnerait à mieux assainir ce quartier, sachant que la promiscuité peut être source de dégâts.

En effet, tout récemment, un feu parti d'une maison, s'était transformé en incendie à grande échelle, ravageant au total quatre habitations. Le vieux Skitt se souvient encore très bien de ce sinistre, comme s'il venait à peine de se produire.

Malgré ces petits incidents, qui ne sont pas propres à ce quartier, et malgré le problème de l'insécurité, Nombakélé est un quartier comme les autres, c'est-à-dire un quartier "normal". L'existence de nombreux bars fait que certaines musiques qui en sortent remplacent parfois le calme qui devrait normalement régner après la fermeture des services administratifs.



Photo : J.-D. A.

Le Commissariat central se trouve dans Nombakélé.



Photo : Nounama

Nombakélé compte aussi une agence bancaire.